

— Je suis pressé de travailler ; au lieu de me parler, donnez-moi du mortier, dit le maçon.

La femme du Diable retourna sur ses pas, et dit à son mari :

— Je n'ai rien vu qu'une maison en construction et un imbécile de maçon qui, au lieu de me répondre, m'a demandé du mortier.

— Sotte que tu es, c'étaient encore eux.

La fille du Diable continuait à fuir avec son mari et elle lui disait :

— Regarde bien, ne vois-tu rien ?

— Si, je vois un gros nuage.

— Change toi en coq et moi en poule.

— N'avez-vous point vu, leur demanda la femme du diable, ma fille et son mari ?

— Cocolinco, répondit le coq.

Elle retourna aux Montagnes Vertes et dit au diable :

— J'ai eu beau regarder, je n'ai vu qu'une poule et un coq.

— C'étaient encore eux, vieille sotte ! retourne vite sur tes pas.

Elle se mit à courir encore plus vite que les autres fois et sa fille qui fuyait avec son mari lui dit :

— Ne vois-tu rien ?

— Si, derrière nous s'avance comme un tourbillon de feu.

— Je vais me changer en ourse et toi en lion.

La femme du diable arriva auprès d'eux et leur dit :

— Vous n'auriez point vu une jeune femme et son mari ?

— Dans mon ventre, s'écria l'ourse.

Elle et le lion se jetèrent sur la femme du diable et la mirent en pièces.

Et je pense qu'ils se sont sauvés.

(Conté en 1880, par François Marquer, de Saint-Cast, mousse, âgé de 14 ans).

La fin de ce conte ressemble beaucoup à la *Demoiselle en blanc*, n° 30, des *Contes populaires de la Haute-Bretagne*. Dans une autre variante, très rapprochée de ce conte ; il y a trois épreuves au lieu de deux ; la première est semblable, la seconde consiste à se mettre à soixante pas d'un chêne et à lancer une épingle qui entre dans le tronc de l'arbre ; la fille du diable, qui se nomme M^{lle} la Noire, donne au fils du quartier-maître un de ses os et lui dit de planter l'épingle dedans et de mettre l'os dans un pistolet en guise de balle. Pour la troisième épreuve, il faut prendre un louis d'or dans le haut d'un arbre et s'envoler ensuite avec. La jeune fille du diable donne encore ses os avec lesquels le jeune homme atteint le haut de l'arbre et qui lui servent ensuite à s'envoler. La poursuite est la même, sauf pour l'épisode de l'ourse et du lion. La fille du diable et son

mari se changent en chat et en chatte et comme la femme du diable ne les reconnaît pas, ils arrivent au ruisseau qui sépare la terre sainte de la terre du diable, et quand ils l'ont franchi, le diable n'a plus de pouvoir sur eux.

XLV

LES QUATRE SOUHAITS

Il était une fois un bonhomme et une bonne femme qui n'avaient qu'un petit garçon ; mais rien ne leur réussissait, et ils avaient bien du mal à manger du pain.

Un jour qu'ils étaient assis sur le talus au bord de la route, le bon Dieu passa par là, et ils lui souhaitèrent le bonjour. Le bon Dieu leur répondit bien poliment et leur dit :

— Vous voilà à vous reposer, bonnes gens ?

— Oui, monsieur, répondirent-ils tous les deux à la fois ; nous avons travaillé de notre mieux et nous sommes bien fatigués.

— Seriez-vous contents d'être plus à votre aise, et d'avoir du pain pour vous et votre petit garçon ?

— Oui, répondirent les bonnes gens, si nous avons de quoi vivre sans avoir trop de mal, nous serions bien heureux. Mais comment cela pourrait-il nous arriver ? jusqu'à présent nous n'avons guère eu de chance.

— Eh bien ! leur dit le bon Dieu ; voici un bœuf que je vous donne, vous lui couperez les quatre jambes, et tout ce que vous demanderez par la vertu de ces jambes vous sera accordé. Mais ayez soin de bien choisir, car vous n'avez que quatre souhaits à faire.

Quand le bon Dieu fut parti, les bonnes gens retournèrent chez eux, bien contents, et ils emmenèrent le bœuf. Ils lui coupèrent les quatre jambes, et aussitôt la femme dit :

— Par la vertu de la première jambe, que mon petit gars soit barbu comme son père.

Aussitôt la jambe coupée retourna se placer sous le bœuf, et elle semblait n'avoir jamais été coupée, tant elle était bien ressoudée. En même temps, la figure du petit garçon se couvrit de barbe, et il en avait autant que son père, mais il était si vilain, si vilain, qu'il ressemblait au diable. La bonne femme en le voyant s'écria :

— Oh ! mon petit gars est trop vilain comme cela ; s'il reste ainsi barbu, tout le monde se moquera de lui, et il ne pourra plus sortir. Par la vertu de la seconde jambe, que la barbe lui tombe, et qu'il redevienne comme auparavant.